

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux,](#)
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[032 O cher baiser, baiser de Cytheree](#)

[1579_Oeu_Pon] 032 O cher baiser, baiser de Cytheree

Présentation générale du poème

Titre de la pièceXXXII.

Incipit non moderniséO cher baiser, baiser de Cytheree

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 032

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE
PONTOUX GENTILHOMME Chalonnais.]]

FoliotationB8r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



X X X I I.

O cher baiser, baiser de Cytheree,
 Baiser gaillard, baiser deliciaux,
 Baiser plus doux que le nectar des Dieux,
 Que miel, que sucre & ue manne etheree.
 Baiser sucree d'une bouche sucree,
 Baiser divin, baiser present des cicux,
 Baiser de musq' & d'ambre pretieux,
 Baiser plaisant, baiser qui me secree.
 Baiser de Nynse & de Deesse aussi,
 Qui me repais d'un amoureux soucy,
 Qui plus baisant plus me donne d'enuie.
 Baiser mignon de couraux vermeillets,
 Baiser de fleurs de roses & d'œillets,
 Par toy ie meurs, par toy ie r'entre en vie.

X X X I I I.

Approche un peu tes beaux couraux maistresse,
 Maistresse approche un peu tes beaux couraux
 Pour contenter le desir qui me presse,
 Hé tu scais bien que ce sont mes ioyaux.
 Depuis ce iour que tu m'en feiz largesse
 Te reseruant tes blancs ballons iumeaux,
 Que tant & tant d'une main pilleresse
 Je desiroy tatonner à monceaux.
 Mais ma mignonne alors tu fu prudente
 De les cacher, car l'amour qui nous tente
 M'ent peu mouvoir à un autre appetit.
 Je t'en sceu gré, car chose abandonnee,
 Est à la fin abiecte & contemnee,
 Quand on s'en est seruy quelque petit.

cher